

Loin d'être ancrées dans la fixité, les œuvres d'Armelle de Sainte Marie prennent corps dans un mouvement qui n'est autre que celui d'un renouvellement permanent. S'épanchant par strates et par recouvrements, son œuvre s'inspire du vivant, tout habitée des flux qui le traversent. La peinture emprunte ici la voie de la vie : elle croît, prolifère et grandit. Pareille amplification fait signe vers l'idée de gestation, à moins qu'il ne s'agisse d'une perpétuelle expansion où le passage dans le ventre fécond du chaos prépare le terreau fertile d'un constant renouveau. Déployées sur les toiles ou bien à même les cimaises, les interventions de l'artiste se font alors libres et patientes, elles célèbrent l'expression d'une peinture parturiente.

Qu'il s'agisse de la série *Odysée* (débutée en 2009) ou bien celle des *Vanités hybrides* (depuis 2016), les œuvres d'Armelle de Sainte Marie gardent ainsi un rapport explicite au réel mais interdisent toute identification définitive. Car dessins, huiles et acryliques échappent au littéral afin de mieux embarquer le regard vers un paysage à la qualité aquatique, dont les entrelacs de couleurs semblent pleinement organiques.

À l'encontre de l'immobilisme de l'image, l'œil appréhende un territoire mêlé comme un tourbillon, aux traits foisonnants et à la forme aqueuse faite de tâches et de dilutions. Et dans cette tentative de rendre tangibles les forces invisibles de la vie, les œuvres instruisent l'élan d'une nature intensifiée qui peut prendre la forme alchimique et minérale d'un précipité. Se révèle alors toute la beauté d'une matière en évolution : celui d'un *Fol Humus* où la primauté du geste, de la couleur et de l'intuition imprègne un champ de peinture construit par les voies souterraines de la sédimentation, celui-là même d'où jaillit l'essence et la substance des sensations.